



Rubrique Historique de GUERRELEC N°6

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

Le Jaguar a partagé pendant 30 ans la GE avec ses frères

Le Mirage III E

L'année 2005 a vu la disparition de trois types d'avions « qui ont compté » dans la vie de l'armée de l'air. La Rubrique Historique n°5 a longuement parlé du départ du Mirage IV et de la nostalgie ressentie lors de la dernière coupure des deux *ATAR 9K* qui ont propulsé, pour la dernière fois, le Mirage IV P n°62-CI de Mont-de-Marsan au Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. C'était le jeudi 30 juin. Le zénith, à l'heure d'été, était passé depuis dix minutes. Un événement un peu plus inaperçu s'est déroulé à la fin du mois de juillet : c'était le départ à la retraite du dernier Mirage III E qui volait en France. Le Mirage III E n°560 a effectué toute sa carrière au sein du Centre d'Essais en Vol (CEV).

Pourvu d'un nez de Mirage III R en lieu et place du *Cyrano 2 bis* emporté par ses frères de série, le Mirage III E n°560 a livré neuf le 14 mars 1969 et a partagé sa vie entre le CEV de Brétigny et celui de Cazaux en compagnie du n°605 qui a tiré sa révérence le 30 avril 2003 avec seulement 1 460 heures 50 de vol. Le 560 a effectué, sa vie entière, des essais en vol, soit plus de 35 ans et a contribué à mettre au point les nouvelles techniques d'armement puisque la grande partie de sa vie s'est passée près du Bassin

d'Arcachon, sur la base du CEV de Cazaux. De là, il voyait ses frères des escadrons de combat venir lui rendre visite lors des campagnes de tir missiles air-air ou air-sol, bombes et autres démonstrations du CSI⁽¹⁾. Il a également contribué à la mise au point et à l'emport des systèmes de Guerre Electronique sur ce type d'appareil. Pourvus dès la naissance, d'un détecteur d'émissions radar (le *Bu-Bz*), sans oublier la fonction « poursuite brouilleur » dans la fonction air-air du radar *Cyrano*, les Mirage III E ont été équipés, à mi-vie, de moyens de GE. Sur les quatre escadres de Mirage III E de l'armée de l'air deux avaient reçu comme mission la pénétration basse altitude tout temps. La 3^{ème} escadre de Nancy-Ochey mettait en œuvre le missile antiradar *AS 37 Martel* ainsi que le missile *AS 30*⁽²⁾. La 4^{ème} escadre de Luxeuil était équipée de la bombe nucléaire *AN 52*. Les escadres employant le Mirage III E pour les missions de pénétration basse altitude ont été dotées, en priorité, de moyens d'autoprotection.

L'armée de l'air s'était équipée, dans les années 80, de deux types de pods GE : le pod *Barracuda*, d'abord mono-bande, puis bi-bande, fabriqué par la branche Radars et Contre-Mesures de

la société Thomson-CSF et le pod *Barax* fabriqué par la société Dassault Electronique. Les systèmes de leurrage électromagnétiques étaient représentés par le *Phimat*⁽³⁾. Ces matériels étaient de la taille des missiles air-air *Matra 550 Magic* et pouvaient être emportés en lieu et place de ces derniers aux points externes de voilures. Le domaine d'emport des Mirage III E a été ouvert pour les deux types de pods, *Barracuda* et *Barax*, et, au début de la mise en service de ces matériels dans les forces, les escadres se sont vues dotées indifféremment des deux systèmes.

La mise en route des Mirage III E demandait l'aide d'un groupe de démarrage. Le transfert de la programmation du *Barax* avant le décollage demandait également une source extérieure d'énergie électrique. Ces deux raisons ont naturellement amené l'état-major à privilégier l'emploi des *Barax* dans les escadrons de Mirage.

Le Jaguar

Le Jaguar, lui, n'avait normalement pas besoin de groupe de démarrage. Le *Barracuda* n'avait pas non plus besoin de source d'énergie électrique pour recevoir le MIP⁽⁴⁾ de programmation avant le décollage. Naturellement, les *Barracuda* ont fleuri sous les ailes des Jaguar. Le Jaguar a été le troisième de la Troïka à tirer sa révérence cet été.

L'armée de l'air s'est dotée d'une flotte de 200 Jaguar⁽⁵⁾ permettant d'équiper pas moins de 9 escadrons : 4 escadrons au sein de la 7^{ème} escadre de Chasse de Saint-dizier⁽⁶⁾, 4 escadrons au sein de la 11^{ème} escadre de Chasse⁽⁷⁾ et 1 escadron au sein de la 3^{ème} escadre de Chasse de Nancy-Ochey. Le « 3/3 « Ardennes » complétait la 3^{ème} escadre de Nancy équipée de Mirage III E. Cette escadre mixte (2 escadrons de Mirage III E et 1 escadron de Jaguar avait une mission commune qui était la mise en œuvre du missile anti-radar AS 37 *Martel*. La montée en puissance s'est échelonnée de 1973 à 1977.

Dans les années 80, les Jaguar, déjà dotés par construction dans la version mono-place d'un détecteur de radar (peu performant, il est vrai), furent équipés de brouilleurs en pod de type *Barracuda* et de lance-leurres de type *Phimat*.

A partir du début des années 80, les Jaguar furent de plus en plus présents sur les terres africaines (Mauritanie, Sénégal, Centrafrique, Gabon, Tchad). Sans revenir sur les détails des opérations connus de tout le monde, je voudrais préciser que la menace, en particulier au Tchad, obligeait l'armée de l'air à doter ses avions de protections électromagnétiques et infrarouges. Ainsi les Jaguar en place à N'Djaména furent équipés, en points externes, de lance-leurres LC 531 (lance-cartouches de grande taille et de forte traînée). Cette solution n'étant pas considérée comme optimale, il fut décidé de faire construire un container lance-leurres à installer en lieu et place du container parachute emportant 18 cartouches infrarouges. La réalisation de ce container a été confiée à la base d'Ambérieu dans le Bugéy.

Lorsque les Libyens commencèrent à doter le Nord du Tchad de plusieurs radars de surveillance ainsi que des systèmes de défense sol-air, il fut décidé de mettre en place une cellule *Martel* de l'escadron 3/3 « Ardennes » et les missiles associés. C'est ainsi que sur les douze pilotes « Apte à la Mission Principale », l'escadron a maintenu à Bangui une permanence de cinq pilotes pendant une durée de 18 mois. Cette période s'est terminée par la frappe du radar *Flat Face* de Ouadi-Doum le 7 janvier 1987.

Pour cette mission, les avions, en plus de l'emport du missile AS 37, étaient dotés de l'équipement de GE suivant : un lance-leurres de queue, un *Phimat* sous l'aile droite et un *Barracuda* sous l'aile gauche. Deux bidons de voilure complétaient la configuration plus que lourde. C'est cette même configuration qui était en vigueur lors des missions de reconnaissance, sauf que le missile *Martel*

et sa poutre 746 J laissaient la place au bidon photo RP 36 P.

Le 30 avril 1987, le 3/3 « Ardennes » livra ses Jaguar à la « 7 » et à la « 11 » avant de commencer dès le lendemain sa transformation sur Mirage III E. L'escadron 2/11 « Vosges » de Toul, en plus de sa mission de GE offensive, hérita de la mission anti-radar et fut ainsi une unité spécifique dans l'armée de l'air. La mission de GE offensive était rendue possible par l'emploi des bidons lance-leurres de grande capacité BOZ 103. Dans cette configuration, 4 avions étaient capables de créer un couloir de chaff pouvant être emprunté par des vecteurs de pénétration nucléaire. Un autre bidon équipait uniquement les Jaguar du 2/11 ; il s'agissait des BOA (Brouilleur Offensif Aéroporté) capables de brouiller les émissions des radars de surveillance ennemis.

En plus de cette mission, l'escadron était un « domaine d'excellence » de la GE pour avions de Chasse. J'en veux pour preuve les modifications, le prêt de matériels, l'instruction de personnels et la programmation des équipements que

l'escadron a réalisés lors de la mise en service de l'autoprotection des Mirage F1C /200 rendue obligatoire par leur envoi au Tchad et bien d'autres missions encore.

Dans le milieu des années 80, toute la flotte des Jaguar A est repassée en chaîne, chez le constructeur, afin d'ouvrir un point d'attache supplémentaire à l'emplanture des ailes. Ce chantier avait pour but l'installation des lance-leurres plaqués Alkan 5020. La capacité de leurrage ainsi renforcée a libéré la place tenue par le Phimat et a permis l'emport d'un missile air-air Magic 2

La panoplie était tout à fait complète dans le domaine de la GE offensive, même si tout est toujours perfectible. Pendant la période de la fin de la Guerre Froide, la FATAAC-1^{ère} RA dotait l'armée de l'air d'un outil lui permettant de mettre en œuvre sa politique de dissuasion nucléaire.

Pierre-Alain Antoine

Ancien commandant de l'escadron 2/11 « Vosges »

Notes :

1. CSI : Cours Supérieur Interarmes – démonstration de tir annuelle effectuée à Cazaux devant les stagiaires de l'Ecole de Guerre. Maintenant remplacé par l'EMS à Orléans.
2. Dans les premières versions du missile : TCM : Télécommande Manuelle ; TCA : Télécommande Automatique.
3. Phimat : Pod de largage de chaff dont le nom est issu de la contraction du nom des ses concepteurs, les sociétés PHlips et MATra.
4. MIP : Module d'Insertion de Paramètres.
5. 160 Jaguar A (monoplace) et 40 Jaguar E (biplace).
6. 1/7 « Provence », 3/7 « Languedoc » à vocation nucléaire et 2/7 « Argonne » à vocation de transformation. Ces trois escadrons étaient stationnés à Saint-Dizier ; quant au 4/7 « Limousin », lui aussi, à vocation nucléaire, il était stationné sur la base aérienne d'Istres.
7. 1/11 « Roussillon », 3/11 « Corse », dont la mission était l'assaut conventionnel et l'emploi du missile AS- 30 à guidage laser ; le 2/11 « Vosges », spécialisé dans la Guerre Electronique offensive. Ces 3 escadrons étaient stationnés sur la base de Toul-Rosières ; quant au 4/11 « Jura », lui aussi chargé de l'assaut conventionnel, il était stationné sur la base de Bordeaux-Mérignac.

**Comité Historique de Guerrelec : B. Agnard – P.A. Antoine – G. Moulard – Ph. Wodka-Gallien
Rubrique Historique N°6 – décembre 2005**